

d'un joug qui doit faire rétrograder la science : qu'on ne vienne plus dire que ces deux termes *science* et *religion*, doivent être absolument séparés, qu'ils " hurlent d'effroi de se voir accouplés." Non, il n'en est point ainsi. Quels que soient les efforts des ennemis de Dieu, le progrès se fait et se fera par le Christianisme. Un grand Médecin dont je ne puis me rappeler le nom, disait vers le milieu de notre siècle : Votre devise doit être : *Instaurare omnia in Christo*. Le dogme n'a point banni la science, loin de là, c'est lui qui la sauva dans les âges de ténèbre, en la conservant à l'ombre des monastères. C'est lui qui l'encourage et la guide dans nos âges de tristesse et de lutte. L'ordre surnaturel soutient l'ordre naturel, loin de lui nuire, il lui communique la vie, et si d'une part la foi semble limiter notre raison en lui proposant d'emblée certaines vérités indémontrables, ces nouveaux axiomes, au lieu d'être un obstacle sont le point d'appui tout-puissant qui manquait à Archimède pour soulever le monde. La foi nous le donne, et jette la science humaine dans un progrès sans bornes, dans une carrière sans limite, en lui communiquant l'idée de l'infini.

DR. S. A. LONGTIN.

La Prairie, 12 Avril 1872.

AMPUTATION DE LA CUISSE.

HOTEL-DIEU DE MONTRÉAL.

Mr. X. âgé de 69 ans, se présente à l'hôpital avec une ulcération considérable de la partie moyenne de la jambe droite. La plaie a à peu près 6 pouces de long sur 4 de large, et très profonde ; le tibia est non seulement dénudé et ulcéré, mais sa partie moyenne est entièrement disparue par l'absorption, les bords de la plaie sont renversés en dehors et forment tout autour un bourrelet très épais. L'odeur est infecte. La jambe jusqu'au genou est tuméfiée. Les douleurs sont atroces. Le malade est faible, il a perdu considérable